

Samedi 22 mars 2025

Bertin STERCKMAN a quitté, provisoirement, son terrain de prédilection du Jura, pour nous inviter à L'EMBLÉMATIQUE CITADELLE, celle de Lille bien entendu. Nous découvrons la citadelle de Lille dans tous ses états, dans son histoire d'abord jusqu'à une réalité que nous ignorions bien au-delà de la balade qui



nous y amène les week-end de beau temps. Édifiée entre 1667 et 1670 sous l'ordre de LOUIS XIV elle est parfaitement représentative des fortifications de Vauban avec sa forme pentagonale et ses bastions aux angles. Au fil des siècles, elle a joué un rôle stratégique majeur dans les conflits européens. Aujourd'hui, elle a gardé une activité militaire et une partie de ses remparts et



de ses fossés sont ouverts au public. La présentation de Bertin est animée par la présence des maîtres du jeu de l'époque qui apporte un dyna-

misme peu commun au sujet.

Même si Francis LH. pensait avoir vu un personnage écrire au feutre... vite démenti par l'auteur, Claude B. est surpris par une qualité technique irréprochable, magnifiée par un commentaire extrêmement bien documenté. Dominique



D. a cru reconnaître des acteurs connus, c'est vrai explique Bertin qui a utilisé des images tournées avec la troupe théâtrale du Quesnoy. Les reconstitutions sont tout à fait crédibles, elles animent un sujet qui aurait pu n'être que descriptif. Philippe W. considère que c'est une présentation qui intéressera les spectateurs étrangers à notre région, la qualité est exceptionnelle. Quelques soubresauts d'images en particulier dans les panoramiques serrés sont dus à des problèmes de lumière... et l'auteur n'était pas équipé de cette lentille double et mobile qu'il nous a présentée la semaine dernière. Une œuvre aboutie qui nous fait porter un autre regard sur notre citadelle.

NUIT ET BROUILLARD, une version revue d'Alain DESREVEAUX qui illustre un sujet particulièrement difficile, heureusement rehaussé par la chanson de Jean Ferrat. Nous avons souhaité une lueur d'espoir à la suite de ces images morbides, l'auteur l'a matérialisée par un oiseau qui chante posé sur les barbelés. Réalisé en animation par notre ami Jean-Luc HOU-

DRET, il correspond bien à l'objectif avec un côté un peu fictif bien adapté. D'aucun l'aurait



préféré nature... Moi je l'aime, mais je l'aurais davantage intégré au sujet, en toute fin avant le texte qui clôt les images.

Bien entendu on peut parler de diaporama, une occasion pour Jacques GHEYSENS notre prési-



dent régional de nous annoncer que les diaporamas seront acceptés en concours dès 2026 dans une nouvelle catégorie "films photographiques". En tous cas, Philippe W. a salué le choix des



images et leur chronologie. Il a regretté le tourisme de masse qui pollue un site de mémoire.

L'ASCENSION DU TERRIL DE RAVEL s'est raccourcie... enfin, le film de Francis LHUILLIER, dont les efforts physiques restent louables, n'en doutons pas. Cette version, réalisée avec Michel HAUTECOEUR, concentre la partie marche ascensionnelle qui paraissait monotone. La musique n'a pas suivi le même chemin, elle paraît un peu décalée et trop faible. La discussion s'est centrée sur l'introduction dans la

voiture, ce coup de téléphone professionnel était



-il nécessaire ? Non répond Gérard R., Claude B. le considère hors sujet, encore un petit effort...

Décidément les interventions sonores du film d'Alain DESREVEAUX : LE COL DE LA CROIX DE L'HOMME MORT s'évanouissent après une courte balade en voiture que nous retrouverons dans la future version 3...

Avec MÉMOIRE D'HIER, PAROLES D'AUJOURD'HUI, Jean-Marie COULON nous plonge à nouveau dans une période sombre de notre histoire. Nous découvrons le ghetto de Varsovie



qui regroupait 400 000 juifs dans des conditions inhumaines. La révolte des habitants en 1943 n'a pu empêcher la déportation massive vers les camps d'extermination. Elle représente néanmoins un symbole de résistance et de dignité face à l'occupant nazi. Le film rend bien



cette progression dans l'horreur avant de finir

sur l'espoir d'une survie liée à la reconstruction. Gérard R. adepte des images animées qui matérialisent notre cinéma, souligne l'intérêt du mouvement par rapport à la photographie. Le document est très intéressant, rehaussé par des



témoignages saisissants. Philippe W; nous parle de sa visite en 1957 dans un Varsovie encore largement sous les décombres. Nous découvrons un chemin de croix terrifiant où les personnages sont issus de camps, double punition ! Jean-Marie D. ne veut pas penser que cette œuvre de mémoire puisse ressembler à une quelconque actualité.

Le DÉDOUBLEMENT ne consiste pas à séparer Gérard RAUWEL et Alain DESREVEAUX mais au contraire à les réunir dans une œuvre originale, un peu loufoque à l'image des représentations des tableaux surréalistes du peintre nordiste CARON. Nous nous promenons de galerie en galerie, des tableaux disparaissent, d'autres se distraient de cadre en cadre, l'environne-



ment est agréable et les acteurs fort bien campés. Nous avons le plaisir d'y retrouver de nombreux membres du LMCV en particulier nos "poètes disparus"...

Jean-Marie D. y a vu une façon originale de découvrir des tableaux et la fiction a belle allure. C'est une réalisation un peu folle où se mêlent les personnages vivants et les extravagances des

œuvres. Bertin est perturbé par l'histoire qu'il ne



comprend pas. C'est du délire nous explique Gérard, c'est une galerie vivante avec une participation incongrue des visiteurs. Alain nous précise dans quelles conditions ils ont obtenu que l'artiste peigne sur du verre pour intégrer la caméra à l'œuvre. La réalisation est parfaite, le



mystère reste complet, mais n'est-ce pas l'objectif des auteurs !

Voilà une matinée variée, un peu sombre dans certains sujets, mais n'est-ce pas l'expression du devoir de mémoire.

*Jean Mahon*

D'emblée, Jean-Marie D. le dit, pas la peine de mettre dans le générique le nom de l'auteur, c'est du pur Jean Mahon avec MÉTAMORPHOSE.

Jean, par l'intermédiaire de son petit fils qui fréquente une classe de CM2, a eu vent de la création d'une pièce de théâtre à partir d'une BD. Et on connaît le talent de Jean pour mettre les enfants en confiance, ceux-ci sont d'un naturel étonnant, à aucun moment la caméra ne les perturbe.

A partir de trois personnages dans les Trois Chemins, nous retrouvons l'amour, le radin et l'humour. Parole d'enfant, le théâtre, c'est



mieux, car les personnages parlent, bougent, expriment des sentiments. Bel exercice pédagogique entre le professeur des écoles, un artiste comédien et les enfants. Le comédien apporte énormément aux enfants, il les aide à s'exprimer tant par la parole que par la gestuelle.



Il faut écrire le scénario, l'améliorer, le mettre en scène. Tout cela est fort bien orchestré.

Bertin S pense qu'une alternance de scènes de théâtre et de dessins de la BD donnerait plus de dynamisme à l'œuvre.

Christian B constate qu'à l'école il y a encore de belles choses qui se font. Il aurait aimé une



deuxième caméra pour varier les plans.

Le « débrief » en classe est intéressant, même si certains semblent somnolents, les échanges avec le professeur sont intenses. S'ensuit un débat sur les autorisations notamment parentales pour filmer les enfants, vaste sujet.

Malheureusement, nous n'avons pas le droit de voir sur scène l'aboutissement de cet énorme travail, Jean n'étant pas disponible ce jour-là. Bravo Jean, du beau travail.

*Dominique Dekoninck*